

Pierre Jouguet et les fouilles de Ghôran et Magdôla : quelques découvertes récentes dans la collection de la Sorbonne

Florent Jacques

Sorbonne Université

florent.jacques@sorbonne-universite.fr

Abstract

The reputation of the Sorbonne's collection is partly due to the fragments extracted from *cartonnages* brought back by Jouguet. Even if this is the primitive part of the collection, it does not mean that it has already delivered all its secrets. Indeed, this oldest part of the collection is still interesting and it generates again many activities for our teams. Moreover, the *cartonnages* dismantled and the fragments restored since the beginning of the ERC GESHAEM are giving even more elements of study and of reconstitution, in link with the former part of the collection.

Keywords

Sorbonne, papyrus and cartonnages, Ghôran and Magdôla

En 1900, l'Institut de papyrologie de la Sorbonne est encore loin d'exister.¹ C'est pourtant, paradoxalement, à ce moment-là que tout a commencé pour lui. En effet, le premier fonds, historiquement, de la collection de la Sorbonne est celui constitué par les fragments issus des cartonnages ramenés par Jouguet de ses fouilles dans le Fayoum entre 1900 et 1902.²

¹ Cette présentation s'inscrit pour l'essentiel dans le cadre du projet ERC StG GESHAEM (The Graeco-Egyptian State – Hellenistic Archives from Egyptian Mummies), projet qui a reçu un financement de l'European Research Council (ERC) dans le cadre du programme de recherche et d'innovation Horizon 2020 de l'Union Européenne (grant agreement No 758907). Pavlos Kapetanakis et Lorenzo Uggetti sont les restaurateurs engagés pour ce projet.

² Une question loin d'être anecdotique s'est posée lors des échanges qui ont suivi cette communication en anglais. En effet, dans cette langue, « collection » semble recouvrir en réalité deux notions distinctes en français : « collection » et « fonds ». Ainsi, une collection, comme celle de la Sorbonne, sera constituée par différents fonds, clairement distincts les uns des autres. Nous ne trouverons par exemple jamais de liens – ni encore moins de raccords ! – entre ce « fonds Jouguet

Gardien du résultat de ces fouilles, l'Institut de papyrologie de la Sorbonne a toujours pâti d'un manque d'information, voire d'un certain désordre, dans les données entourant ces découvertes initiales. Cela s'est inmanquablement fait ressentir jusque dans les publications. Le but de cet article est donc de proposer une nouvelle synthèse de tout ce point de départ de l'aventure papyrologique en Sorbonne.

On poursuivra par une présentation de quelques découvertes récentes, placées dans le cadre de la quête incessante qu'il faut faire à la Sorbonne sur les origines de ce « fonds Jouguet – Fouilles » pour obtenir des résultats.³

In principio erat ... ?

Se pencher sur les cartonnages de la Sorbonne et leurs fragments amène forcément à se replonger dans le contexte de l'époque, ses lieux et ses hommes. Entre 1893 et 1898, et bien qu'élève de l'École Française d'Athènes, Pierre Jouguet est envoyé durant les hivers à la Mission Française d'Archéologie du Caire. Se conformant aux souhaits de Jacques de Morgan (Directeur général des Antiquités de l'Égypte) et de Théophile Homolle (Directeur de l'École d'Athènes), il s'y forme en autodidacte à la papyrologie. C'est à cette occasion qu'il fait ses premiers achats à Akhmîm, en 1896.⁴ L'année 1898 aboutit à la nomination de Jouguet comme maître de conférences de grammaire et de philologie grecques à l'Université de Lille.⁵ On notera donc que le futur Institut de papyrologie de la Sorbonne commence, non seulement ailleurs qu'à Paris, mais aussi avant les fameuses fouilles dans le Fayoum.

Une fois Jouguet titulaire d'un poste, la papyrologie pouvait enfin se développer en France. C'est dans ce mouvement que des fouilles sont financées, aux frais du Ministère de l'Instruction publique (avec Louis Liard, directeur de l'Enseignement supérieur) et de l'École d'Athènes (avec Urbain Bouriant, puis Emile Chassinat).⁶ Jouguet raconte lui-même qu'il commença à fouiller à Medinet-Madi (Narmouthis), de novembre à décembre 1900, sans succès. Suite à la visite d'un « nazir d'une

– Fouilles » et le célèbre « fonds Reinach ». Ce sont clairement deux entités à part entière, constituées à des époques et endroits éloignés, dans des conditions n'ayant rien en commun (fouilles v. achats).

Assez vite, les participants ont reconnu l'utilité d'une telle distinction dans le vocabulaire, avec ces notions plus fines issues des bibliothèques et des archives. L'objectif n'était pas de décider officiellement quoi que ce soit, mais la problématique est désormais posée. Je remercie ceux qui se sont prêtés au jeu, notamment James Cowey et sa proposition « sub-collection ». Mais pourquoi ne pas conserver « fonds » en papyrologie, après tout ?

³ Ce fonds est ainsi détaillé pour le distinguer du « fonds Jouguet – Achats ». Mis à part le même homme à leur origine, aucun lien possible entre ces fouilles et les achats menés par Jouguet à Akhmîm (1896), au Caire (1914 et 1918-1919) et à Louxor (1920). Ces achats ont eu l'avantage de développer la collection avec d'autres documents que les fragments forcément ptolémaïques, grec ou démotiques, provenant des cartonnages ramenés des fouilles.

⁴ La pièce maîtresse en est le codex fiscal hermopolitain publié par Jean Gascou (P.Sorb. II).

⁵ Cf., entre autres, Lefebvre 1950, 23.

⁶ Jouguet 1901, 380.

esbeh voisine » lui apportant de Medinet-Ghôran « des débris d'un sarcophage et un fragment de cartonnage en papyrus » avec des traces de grec, Jouguet transfère immédiatement son équipe vers ce nouveau site.⁷ Ces fouilles dureront du 1^{er} janvier au 20 mars 1901, soit huit semaines de chantier. De cette première campagne, Jouguet a rapporté 363 pièces de cartonnages, prometteuses en fragments de papyrus, et officiellement rien d'autre.

Motivé par ces premiers succès, Jouguet repart en fouilles l'hiver suivant. Mais il ne reste que trois semaines à Ghôran, du 1^{er} au 21 janvier 1902. Dans les derniers jours de travail, Jouguet est rejoint par Gustave Lefebvre. Finalement, il n'y a plus grand-chose à tirer de ce site, mis à part un lot de papyrus coptes, confiés à Pierre Lacau.⁸ L'accroissement en cartonnages se poursuit grâce à un nouveau transfert des fouilles vers Medinet-en-Nahas, assez vite identifié comme Magdôla.⁹ L'exploration de ce nouveau site dure jusqu'à avril 1902 et révèle cette fois 60 momies avec cartonnages. L'hiver suivant (1902-1903) signe la fin des fouilles à Magdôla.¹⁰ Encore une fois, Jouguet doit se réorienter, cette fois vers Maâbdeh et Tehneh.¹¹ Mais nous quittons ici désormais tout lien avec la collection de la Sorbonne.¹² Cette année 1903 a néanmoins son importance pour le développement de la papyrologie en France et le rôle de plusieurs hommes déjà évoqués : Homolle inaugure à Lille le premier institut de papyrologie dirigé par Jouguet, son ancien élève, qui se voit remettre la collection privée de Bouriant, décédé en juin.¹³

Pour ce qui est des rapports de fouilles, le seul document pouvant être considéré comme tel pour Ghôran est en réalité un article de périodique.¹⁴ Concernant Magdôla, on trouve en revanche deux publications tenant lieu de rapport de fouilles : une communication à l'Académie le 27 juin 1902 et le catalogue de l'Exposition Internationale organisée à Lille durant ce même été.¹⁵ L'ensemble doit être aujourd'hui mis à jour avec les travaux récents de Paola Davoli.¹⁶ Pourtant, nous pouvons considérer comme certaine l'existence d'autres matériels, certes disparus mais dont nous parvenons néanmoins à retrouver des traces. Par exemple, dans les CRAI, Jouguet mentionne pour Magdôla un plan de temple, « sous les yeux » de l'auditoire et que par conséquent il ne « décrir[a] pas plus

⁷ Jouguet 1901, 384.

⁸ Jouguet 1901, 400. C'est finalement René-Georges Coquin qui les publiera bien plus tard (cf. Coquin 1989, 21-31).

⁹ D'après l'inscription du temple de Héron, cf. Jouguet 1902b, 354 (= I.Fayoum III 152).

¹⁰ Jouguet évoque « encore quelques tombeaux d'époque ptolémaïque et des cartonnages de papyrus » (in Jouguet 1905, 169). Mais ce n'est pas à la Sorbonne.

¹¹ Cf. Lefebvre 1950, 24. Respectivement TM Geo 2763 et Ἄκωρις.

¹² Il y a à la Sorbonne d'autres cartonnages provenant d'autres sites encore. Cependant, aucun ne peut être rattaché au « fonds Jouguet – Fouilles ». En effet, les cartonnages d'El-Lahoûn (Ptolémaïs Hormou) proviennent des fouilles de Grenfell et Hunt et ont été confiés à Jouguet par Maspero ; le cartonnage d'El-Hibeh est un don de Lefebvre à Jouguet (1902 ?) ; enfin, les cartonnages – plus tardifs – d'Héracléopolis sont des achats par Jouguet (1902 ?).

¹³ Dès 1901, Homolle présente Jouguet comme le « collaborateur et ami » de Bouriant (cf. Jouguet 1901, 379).

¹⁴ Jouguet 1901, 380-411. Si Jouguet le présente comme « un rapport détaillé », il nous apparaît pourtant aujourd'hui comme bien incomplet.

¹⁵ Jouguet 1902b, 346-359; Jouguet 1902a, 234-248. Les articles parus dans le BCH des années suivantes (26 et 27) ne sont que des éditions, reprises dans P.Magdôla en 1912, sans informations sur les fouilles.

¹⁶ Davoli 1998, chap. 8-9. Mais à l'Institut de papyrologie nous pouvons compléter ces rapports avec des photographies privées de Dominic Rathbone et de Willy Clarysse prises lors du Fayum Survey Project (1997).

longuement ». C'est d'autant plus regrettable qu'il n'a finalement pas été reproduit dans la publication et nous n'en avons jamais retrouvé la trace dans nos archives. Ce même plan était pourtant mentionné dans le catalogue de l'exposition lilloise en 1902.¹⁷ Nous savons également que l'épouse de Jouguet avait réalisé des dessins et des aquarelles lors des fouilles, ce qui aurait pu pallier le manque de photos.¹⁸ Malheureusement, plus aucune trace de ces œuvres. Par ailleurs, si l'on regarde attentivement le plan du cimetière de Ghôran, on remarque tout un déploiement de lettres en guise de repères archéologiques.¹⁹ Pourtant, seule la lettre « e » est exploitée dans l'article.²⁰ Qu'en était-il des autres lettres ? Et pourquoi le repère « b » est-il indiqué deux fois ? Dans quel autre document aujourd'hui perdu ces repères pouvaient-ils être détaillés ? Il est aujourd'hui certain que ces documents n'ont jamais abouti à l'Institut de papyrologie, ni aux Archives Nationales, ni à l'IFAO ou à l'École d'Athènes.²¹ De même, après vérifications, ils n'ont jamais été hérités par les descendants de Jouguet.²²

À côté de ces pertes, certains documents ayant laissé quelques traces de leur existence méritent d'être plus exploités. Nous devons par exemple supposer l'existence d'un proto-inventaire, réalisé tout de suite sur le site de Ghôran. Une preuve nous en est directement donnée par l'Inv.Sorb. 2765, barre dorée en cartonnage avec inscriptions hiéroglyphiques en relief et écriture à l'encre.²³ Cet objet était oublié dans un coin de tiroir : je l'ai restauré et inventorié en 2013.²⁴ Il était encore préservé dans un papier plié en une sorte d'enveloppe. De toute évidence, elle a été improvisée en urgence sur le site par Jouguet qui a écrit dessus²⁵ (Pl. 1) :

« Hiourân.²⁶ 9 janvier 1901. Bande dorée avec inscription hiéroglyphique

trouvée s/ une momie

Inv. 31 »

¹⁷ Jouguet 1902a, 241.

¹⁸ Certaines exposées, cf. Jouguet 1902a, 242-243.

¹⁹ Jouguet 1901, 401, fig. 17.

²⁰ Jouguet 1901, 406, 10°. À la rigueur, on devine que « d » peut correspondre au § 9° (ibidem). Quant au contenu du § 8°, il aurait dû apparaître juste « au sud » du même plan.

²¹ Vérifications personnelles pour l'IFAO ; pour Athènes, renseignements dus à l'amabilité de Dominique Mulliez.

²² D'après Geneviève Husson, ils recherchent toujours les aquarelles. Une hypothèse avancée est la réquisition de l'appartement des Jouguet à Lille par les Allemands pendant la 1^{ère} Guerre mondiale : beaucoup d'affaires auraient disparu à cette occasion. De même, si la documentation de Jouguet se trouvait à l'université, elle a pu disparaître dans les bombardements.

²³ Suite à de trop nombreuses erreurs relevées régulièrement dans les publications, l'Institut de papyrologie de la Sorbonne tient aujourd'hui à l'utilisation d'une seule notation d'inventaire unifiée en « Inv.Sorb. », mettant fin aux mélanges et imprécisions occasionnés par des « P.Sorb. inv. » ou autres « P.Reinach inv. ».

²⁴ Dans le cadre de GESHAEM, une publication considérant l'intégralité des cartonnages conservés à la Sorbonne est en cours de rédaction par Raphaële Meffre. L'Inv.Sorb. 2765 y sera édité.

²⁵ La main de Jouguet est assez facile à identifier, notamment à sa façon de tracer la lettre d. De plus, nous conservons d'autres documents de sa main.

²⁶ Jouguet 1901, 382, n. 1.

Le problème est que ce numéro d'inventaire ne correspond absolument à rien dans tout ce qu'il nous reste aujourd'hui. Peut-être s'agissait-il après tout uniquement d'un inventaire d'objets divers ?²⁷ En tout cas, l'hypothèse d'un inventaire de cartonnages est à écarter ici, si l'on en croit le document suivant.

Pour la première fois, en dehors de nos équipes, nous présentons ici un cahier ignoré jusqu'à il y a peu (Pl. 2). Il porte comme titre, toujours de la main de Jouguet :

« Inventaire des cartonnages de momies trouvés

à Hiourân²⁸

Campagne de 1900-1901 »

Il s'agit d'un inventaire strictement différent de celui officiel des fragments de la Sorbonne. Il s'organise sous la forme d'une liste numérotée de 1 à 363, détaillant le type de cartonnage (masque, plastron, bande, chaussure, débris), la langue (grec, démotique, encre invisible) et l'état de conservation (bon, mal conservé, avec textile, etc). Certains numéros successifs sont reliés par une accolade, afin d'identifier une momie complète. La préservation d'un tel relevé est essentielle pour compléter diverses informations manquantes aujourd'hui dans l'inventaire officiel ou sur certaines de nos pochettes ou cadres de papyrus. Non seulement nous n'y trouvons pas toutes nos réponses, mais ce relevé pose en plus de nouvelles questions. Par exemple, certains numéros sont répétés deux fois, sans explications.²⁹ Mais surtout il propose au no. 31 des débris de jambière, ne pouvant concorder avec l'Inv. Sorb. 2765. Par ailleurs, il ne peut s'agir non plus du catalogue de l'Exposition internationale, où le no. 31 est une cruche en terre cuite.³⁰ Enfin, l'Inv. Sorb. 31 est un reçu de nauclère. Ce cahier se poursuit par une seconde liste de « C. », abréviation pour « Caisse ». Une très courte 3^e section contient une liste de quelques momies, mentionnées au début, reliées à l'une de ces caisses. Au final, nous pouvons désormais savoir par exemple que les cartonnages no. 313 à 316 constituaient la momie no. 1 qui voyagea jusqu'en France dans la caisse no. 1.

Y trouverions-nous en fin de compte les seules informations de fouilles concernant les cartonnages de papyrus ramenés de Ghôran ? Même si c'est imparfait, nous en sommes cependant réduits à regretter un équivalent pour Magdôla. Officiellement, tous les papyrus provenant de ce site sont extraits de l'un ou l'autre des soixante cartonnages extraits de la nécropole, mais sans plus d'informations.³¹ La seule exception est l'Inv. Sorb. 1154, officiellement le seul papyrus trouvé à la

²⁷ Il a existé, si l'on considère les référence données, cf. Jouguet 1901, 396 ss.

²⁸ Cf. note 26.

²⁹ No. 145-147 ; no. 322-326.

³⁰ Jouguet 1902a, 247.

³¹ Nous sommes également gênés pour ce site par un mélange de numéros (tous n'étant pas conservés entre 1 et 60) et de lettres (certaines latines, d'autres grecques).

surface du désert par Jouguet (tant pour Magdôla, que pour Ghôran).³² Mais c'est sans compter une découverte récente, révélée également à Lecce : une enveloppe (Pl. 3) en tout point similaire à la précédente.³³ Cette fois, les indications de Jouguet sont:

« Fragments de papyrus démotiques

trouvés à Hiourân le Mardi 1^{er} Janv. 1901.³⁴

Cf. Journal p.

Invent. des Pap. no. 4. »

Jusqu'à 2018, l'enveloppe était assez négligemment rangée dans le coin d'un tiroir. Je ne suis certainement pas le premier à l'avoir remarquée, mais j'ai eu l'occasion d'en restaurer et inventorier le contenu. L'absence de stuc et la présence de sable confirment l'hypothèse de fragments trouvés en surface, et non dans un cartonnage au fond d'une tombe. L'ensemble de cette enveloppe est désormais inventorié sous les Inv. Sorb. 2821 à 2830.³⁵ Nous avons donc là les premiers papyrus trouvés à Ghôran, le premier jour des fouilles. Mais, là encore, plus de questions que de réponses. Par exemple, la page du « Journal » n'est pas complétée. Cependant, cette simple mention est la seule preuve écrite qu'un tel livre a bien été rédigé lors des fouilles et qu'il est désormais perdu. Par ailleurs, le numéro d'inventaire proposé n'a aucun sens à la lueur des informations aujourd'hui disponibles : le no. 4 du cahier d'inventaire des cartonnages de Ghôran doit être un plastron et non un lot de fragments de papyrus ; quant à l'Inv. Sorb. 4, il correspond au P.Lille 4 (correspondance relative aux clérouques), qui est grec et non démotique.

Reconsidérer ensemble toutes ces nouvelles données peut pleinement renouveler notre lecture du rapport publié. Par exemple, d'après le cahier, la caisse no. 2 contenait un « sarcoph. ant.³⁶ » et une momie, cette momie étant (toujours d'après le cahier) la momie no. 2, au « cartonn. bariolé en toile, dans un sarcophage quadrangulaire, sans ornement ». Par ailleurs, dans le BCH, Jouguet détaille qu'« une seule fois, le sarcophage était une simple caisse rectangulaire », et encore ailleurs « Nous avons déjà signalé un sarcophage en bois de forme rectangulaire. C'est le seul de cette forme que nous ayons trouvé ».³⁷ Il n'en faut pas plus pour désormais savoir que la photo de momie sans aucune légende n'est autre que la no. 2 transportée dans la caisse no. 2.³⁸

³² Jouguet 1902b, 350 ss. et P.LilleDém. I 29bis (= SB I 5627).

³³ Type de papier, couleur de l'encre.

³⁴ On pourrait tout aussi bien lire « 1901 » ou « 1902 », tous deux possibles pour Ghôran, comme on l'a vu. Mais le 1^{er} janvier tombait un mardi en 1901 seulement.

³⁵ Un seul document semble complet (Inv. Sorb. 2821). Le reste n'est que débris, souvent très foncés, même si un fragment de comptabilité sort du lot (Inv. Sorb. 2823).

³⁶ Lire « Sarcophage antique ».

³⁷ Jouguet 1901, 404 et 408.

³⁸ Jouguet 1901, 404, fig. 18.

On peut localiser l'origine des Inv. Sorb. 2821-2830 grâce à de semblables déductions. Dans la description détaillée par Jouguet de la « maison A » de Ghôran et de la zone toute proche constituée de « décombres et restes de murs », il ne faut absolument pas rater une ligne en apparence anodine : « où nous avons trouvé quelques fragments de papyrus tout à fait insignifiants ». ³⁹ Même s'il ne précise pas ici que les fragments sont démotiques, gageons que nous avons désormais retrouvé toutes les informations archéologiques concernant ce lot.

Tous ces éléments nous montrent suffisamment combien l'Institut de papyrologie de la Sorbonne – et l'ERC GESHAEM plus particulièrement en ces années 2018-2023 – peuvent souffrir du manque de bases solides concernant le « Fonds Jouguet – Fouilles ». Malgré tout, voyons désormais quelques réalisations récentes auxquelles nous sommes parvenus dans ces conditions.

Reconstitutions récentes dans la collection de la Sorbonne

Historiquement, la Sorbonne possède déjà quelques beaux rouleaux. Rappelons, par exemple, les P.Bouriant 20 (= P.Abinn. 63) et 42, ou encore SB XXVI 16528. ⁴⁰ Mais il s'agit là de rouleaux non ptolémaïques ne provenant pas des fouilles de Jouguet. Avec ce critère particulier, nous avons en revanche l'*Odyssée* dite « de Guéraud » (Inv.Sorb. 2245 = MP³ 1081), *Les Sicyoniens* de Ménandre (Inv. Sorb. 72 + 2272 + 2273 = MP³ 1308.1) ou encore le P.Count 2-3. Mais ces derniers ne sont pas d'un seul tenant.

En aidant Marie-Pierre Chaufray dans la rédaction d'un article sur les marques de contrôle dans la comptabilité démotique, l'Inv. Sorb. 1338 sortit du lot ⁴¹. Il fut assez vite aisé de trouver des fragments similaires répondant aux mêmes traits caractéristiques : issus de cartonnages, d'une même couleur assez rougeâtre, avec des marques de contrôle très prononcées, une organisation très claire en double colonne à chaque fois (l'une avec un intitulé, l'autre avec un chiffre très épais) et enfin des traces d'un texte grec palimpseste tête-bêche. À force de recherches dans les tiroirs de la collection et dans la base de données interne de l'Institut, et en collationnant les informations concernant les cartonnages, ce passionnant puzzle devint de plus en plus complet. Progressivement, les numéros d'inventaire se faisaient plus distants et le rouleau d'origine se révélait démoli et intégré à des cartonnages différents sur des momies distinctes (Pl. 4). Cette méthode a abouti à la restauration de sortes de panneaux qu'il a suffi d'aligner à la fin dans le bon ordre pour obtenir un rouleau d'1,35 m (Pl. 5). ⁴²

³⁹ Jouguet 1901, 390 + plan.

⁴⁰ Respectivement 1,45 m, 2,23 m et env. 2,27 m.

⁴¹ Chaufray 2020.

⁴² La réalité, encore plus complexe, sera détaillée dans la publication.

Cependant, ce *volumen* attendra encore, car l'Équipe Fonds Jouguet Démotique (EFJD) est déjà à l'œuvre sur un autre rouleau aussi fraîchement reconstitué.⁴³ Cette fois, c'est le repérage dans la collection de fragments à la découpe étrange qui en est l'origine. En effet, l'essentiel formait des sortes de barres espacées, jointes en leurs sommets. L'ensemble est désormais raccordé en un seul document d'1,61 m: l'Inv. Sorb. 1346 + 1347 + 1348 + 1349 + 2739. Son intérêt est de révéler aujourd'hui deux strates d'objets distincts: non seulement le rouleau d'origine (comptabilité démotique), mais aussi le cartonnage dans lequel il a été remployé, ainsi que son mode de confection. Les effets de miroir et de symétrie ont facilité hier la reconstruction et permettent aujourd'hui de comprendre que le rouleau d'origine fut plié en trois parties égales (afin d'avoir l'épaisseur nécessaire), que ses bords furent pliés pour former l'arrondi du cartonnage et que l'intérieur fut ajouré (Pl. 6).⁴⁴ C'est à ce curieux aspect final que le rouleau doit son surnom : le « Radiateur ».

A côté de ces rouleaux, il faut mentionner aussi un bricolage bizarre. L'Inv. Sorb. 222 posait à EFJD des problèmes qui empêchaient sa publication.⁴⁵ En regardant de plus près, j'ai constaté plusieurs anomalies physiques : des bords curieusement abîmés et deux *kolleseis* beaucoup trop proches.⁴⁶ Le bord droit était vierge ou effacé ; le gauche altéré en languettes, comme on peut le constater dans le cas de *kolleseis* démontées. Ce qui en ferait par conséquent une troisième ! Dès lors, il était tentant de vouloir en démonter une, ce qui fut possible. La solution était simplement que le tiers de droite allait à gauche. On se retrouve ainsi avec toujours deux *kolleseis*, mais cette fois normalement espacées.⁴⁷ Le bord droit était donc tout simplement vierge, car zone de *kollesis* recouverte par le bord en languettes (Pl. 7). Il n'en fallait pas plus pour redonner sa cohérence à ce fragment et à son contenu (alignement des lignes et ordre des colonnes). Il subsiste cependant toujours un mystère : pourquoi un montage aussi absurde ? Aurait-il été fait à l'occasion de la confection du cartonnage ?⁴⁸ Ou avant sur le rouleau d'origine ? La présence d'une rustine au verso complique encore plus les hypothèses.

Reconstituer des pans de *volumen* est une chose, se concentrer sur des documents plus petits en est une autre. Pourtant le volet de GESHAEM concernant les cautionnements nous a obligés à nous y astreindre. Ce type de document est très probablement le plus représenté dans la collection de la Sorbonne, au même titre que les ἐντεύξεις.⁴⁹ La publication en cours va en livrer près de 200.⁵⁰ Malgré les incertitudes héritées du passé et leurs répercussions dans la tenue de la collection, voici un aperçu

⁴³ Présentation d'EFJD dans P.Sorb. IV, p. 8.

⁴⁴ Plutôt une jambière qu'un plastron, si l'on considère la longueur totale.

⁴⁵ Prévus dans P.Sorb. V.

⁴⁶ 5,5 cm d'écart.

⁴⁷ 13 cm d'écart.

⁴⁸ Pourtant les dimensions varient très peu entre les deux montages.

⁴⁹ Cf. P.Enteux. et sa centaine de documents.

⁵⁰ Publication par Marie-Pierre Chaufray et Willy Clarysse prévue pour le projet GESHAEM. Il s'agira plus que d'une révision du P.LilleDém. II et ses 62 textes. L'apport des photos infrarouges d'Adam Bülow-Jacobsen est d'importance.

du travail accompli. Tout d'abord, de nouveaux fragments inédits sont venus compléter des documents déjà publiés. Ainsi, l'Inv. Sorb. 567 e donne la signature du témoin manquant de P.LilleDém. II 55. Mais des cautionnements entièrement inédits sont également apparus, comme ceux formés par Inv. Sorb. 790 + 815⁵¹ ou Inv. Sorb. 567 h + 1200 + 1238.⁵² Sans aboutir à des documents aussi complets, les informations des fouilles d'origine ont permis de nombreux rapprochements inédits, comme entre les Inv. Sorb. 1227 b + c et 1313, tous extraits de la momie no. 293 bien qu'assez éloignés l'un de l'autre dans l'inventaire. Un tel travail nous a obligés à améliorer l'inventaire hérité du passé: l'ordre des Inv. Sorb. 810 à 819 a été reconstitué; l'Inv. Sorb. 567 h est l'aboutissement des raccords de diverses miettes restantes dans la pochette 567. Enfin, la forme si standardisée des cautionnements démotiques a permis la reconstitution suivante: l'Inv. Sorb. 1200 + 1238 forme le haut (*scriptura interior* et les deux tiers supérieurs de la *scr. exterior*), tandis que l'Inv. Sorb. 567 h livre les quatre témoins. Nous sommes assurés de ce raccord à distance et du bon alignement grâce aux fibres verticales du verso et la taille de la lacune est à déduire de la hauteur habituelle de ce type de document.⁵³

Inclus dans l'ERC, et nous ramenant encore plus aux fouilles originelles, tout un projet de démantèlement et restauration de cartonnages est en cours. Évidemment, le but n'est pas de revenir aux tristes destructions expéditives d'antan au jet d'acide chlorhydrique ! Certains cartonnages encore bien conservés sont en cours de restauration; le démontage d'autres, déjà irrémédiablement abîmés, sera bientôt achevé. Pour ceux-ci, tout ce qui peut être conservé de formes et de couleurs l'est.⁵⁴ Cette activité a donc amené la création de nouveaux numéros d'inventaire.⁵⁵ Il y a beaucoup de débris, mais aussi quelques documents intéressants parfois presque complets.⁵⁶ L'Inv. Sorb. 1385 est un bon exemple du compromis que nous visons entre conservation de décorations et récupération de fragments à éditer.⁵⁷ Et puisqu'à la Sorbonne nous ne raccordons pas que des papyrus, finissons avec le cartonnage Inv. Sorb. 2769. Une photo ancienne nous le présentait plus complet que jusqu'à il y a peu.⁵⁸ Mais j'ai identifié en mars 2018 un fragment (inventorié depuis sous le no. 2832) qui nous restitue non pas la zone disparue depuis le cliché en noir et blanc, mais la zone qui manquait déjà en 1963 (Pl. 8).

⁵¹ Les informations sont perdues pour 790; 815 provient de la momie 149 de Ghôran. Le rapprochement a pu se faire grâce aux dimensions respectives, à l'écriture similaire et au même état d'abrasement.

⁵² Ces trois fragments provenaient tous d'une même « momie S ». On lit difficilement « momie 5 », même si nous devrions avoir un chiffre pour une momie de Ghôran.

⁵³ Autrement dit, celle d'un *volumen* ptolémaïque, soit 32,3 cm en moyenne.

⁵⁴ Une exposition, notamment de ces pièces bigarrées, est prévue à la fin du projet GESHAEM.

⁵⁵ 57 à la date du Congrès.

⁵⁶ Cf. Inv. Sorb. 2855 publié par Lorenzo Uggetti dans P.Aegyptus Cent.

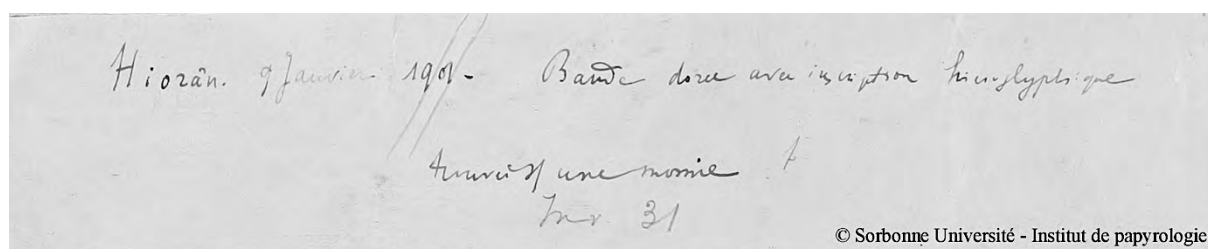
⁵⁷ Une photo du cartonnage est déjà disponible en ligne. Le texte est en cours d'édition.

⁵⁸ Photo dans le n° du 2 décembre 1963 de Life International, p. 90.

Une part de ces résultats est due au fait rare de combiner en un seul poste à temps plein pour la collection de la Sorbonne : conservateur, restaurateur et archiviste.⁵⁹ D'autres conditions n'auraient probablement pas permis d'obtenir de nouvelles données sur le « fonds Jouguet – Fouilles » et d'actualiser ce qu'il était encore vraiment possible de savoir. Nous voyons ainsi plus clairement ce qui est perdu (journal et notes de fouilles) ou pas (inventaire de cartonnages, fragments égarés).

Sans cela, les nouveautés présentées ici n'auraient jamais vu le jour. Malgré les entraves du passé, les rouleaux fiscaux, cautionnements et cartonnages réapparus sont désormais à la disposition des chercheurs. Comme il ne s'agit que de la partie visible de l'iceberg, transposons les mots de notre fondateur :

« c'est la suite d'une série qui promet d'être encore longue ».⁶⁰

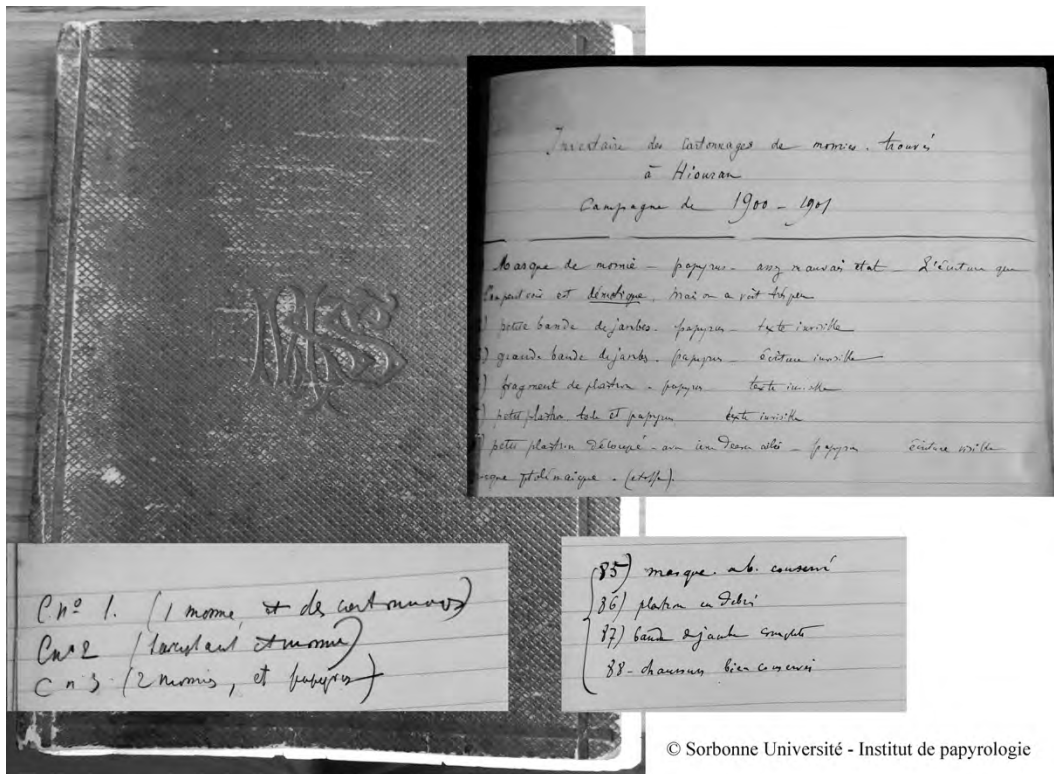


Main de Jouguet sur l'enveloppe qui contenait l'actuel Inv.Sorb. 2765

Pl. 1.

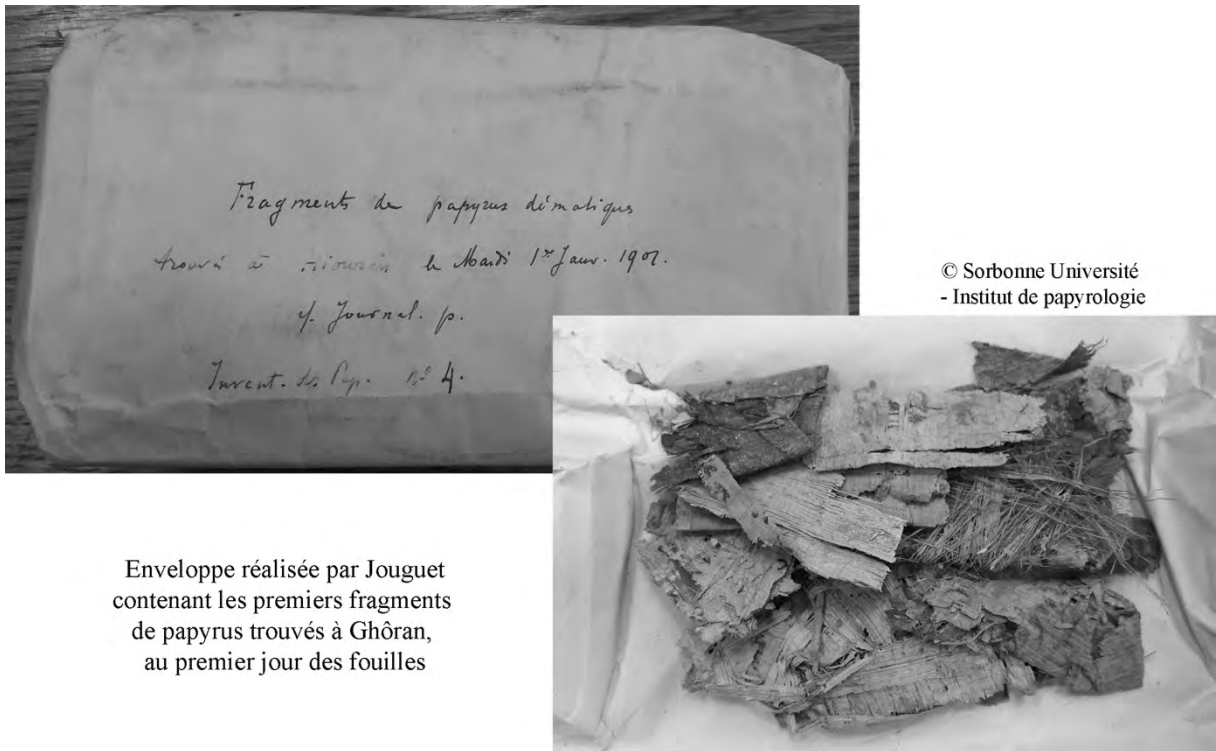
⁵⁹ Ailleurs, un restaurateur sur contrat, pour un projet précis, n'aurait par exemple pas assez de vues sur l'ensemble d'un fonds pour y dénicher des raccords supplémentaires.

⁶⁰ Jouguet / Lefebvre 1902, 95, 8.



Extraits du cahier où Jouguet a tenu l'inventaire des cartonnages trouvés à Ghôran lors de la première campagne de fouilles

Pl. 2.



Envelope réalisée par Jouguet contenant les premiers fragments de papyrus trouvés à Ghôran, au premier jour des fouilles

Pl. 3.

Inv.Sorb.	Cartonnage	
	Site	N°
1338a-j	Ghôran	260
1339b-h	Ghôran	260
216a-e	Ghôran	Grosse tête, sans n°, δ , paquet β
273a-e	Ghôran	Grosse tête, sans n°, δ , paquet β
252a-j	Ghôran	Grosse tête, sans n°

Pl. 4.



© Sorbonne Université - Institut de papyrologie

Reconstitution du rouleau Inv.Sorb. 216a-e + 252a-j + 273a-e + 1338a-j + 1339b-h

Pl. 5.



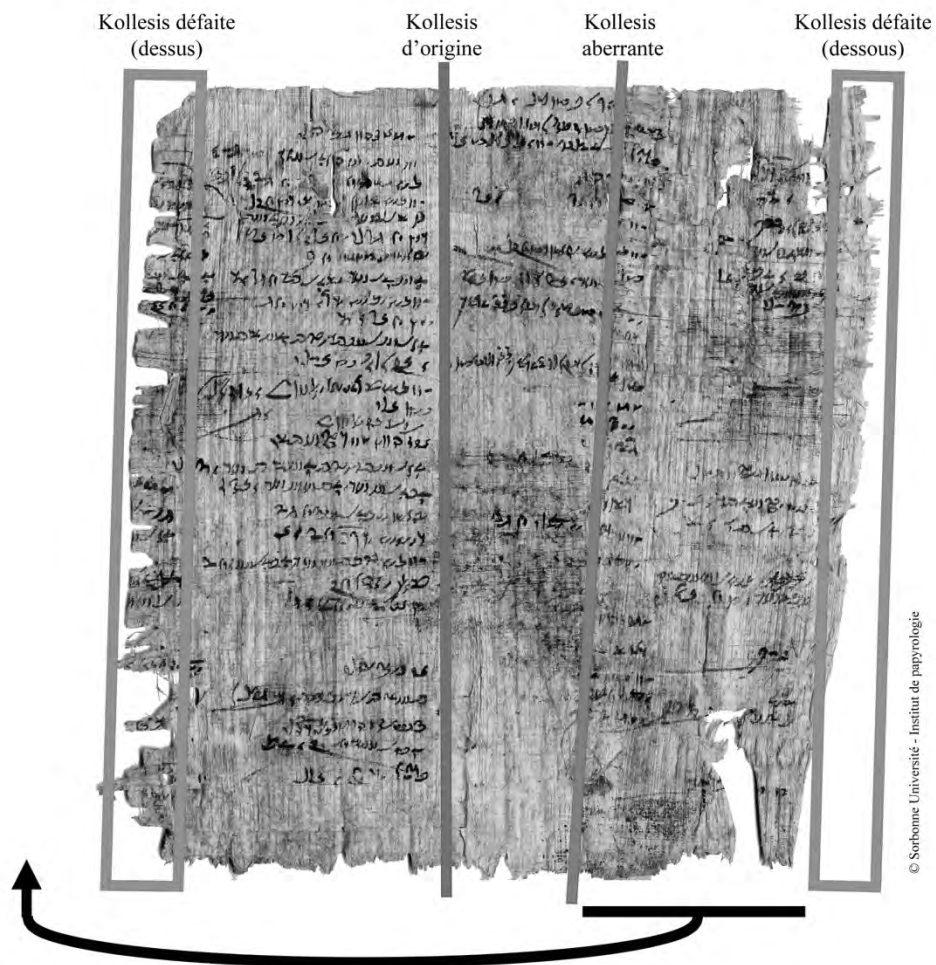
© Sorbonne Université - Institut de papyrologie

Le « Radiateur » de l'Institut de papyrologie de la Sorbonne : explications

— Pliures (axes de symétrie) = trois couches d'épaisseur

— Pliures = bordures du cartonnage

Pl. 6.



Remontage de l'Inv.Sorb. 222

Pl. 7.



Etat en 1963



Inv.Sorb. 2769 seul



Avec le raccord Inv.Sorb. 2832

Evolution du cartonnage
Inv.Sorb. 2769+2832

Pl. 8.

Bibliographie

Chaufray, M.-P. 2020, “Les marques de contrôle et autres signes paratextuels dans les textes documentaires démotiques”, in Carlig, N. / Lescuyer, G. / Motte, A. / Sojic, N (éds.), *Signes dans les textes. Continuités et ruptures des pratiques sribales en Égypte pharaonique, gréco-romaine et byzantine*, Actes du colloque international, Liège, 2-4 juin 2016, Liège, Presses Universitaires de Liège, 2020, 113-119.

Coquin, R.-G. 1989, “Deux fragments fayoumiques du fonds copte, IFAO 28 et 29”, in *Études Coptes III, Troisième journée d'études, Musée du Louvre, 23 mai 1986*, Louvain / Paris, 21-31.⁶¹

Davoli, P. 1998, *L'archeologia urbana nel Fayyum di età ellenistica e romana*, Napoli.

Jouguet, P. 1901, “Fouilles du Fayoum : Rapport sur les fouilles de Medinet-Mâ'di et Medinet-Ghôran”, BCH 25, 379-411.

– 1902a, “Notice sur les fouilles de Medinet-Ghôran et de Medinet-en-Nahas, suivie du catalogue des objets exposés à l'Exposition internationale de Lille”, Bull. Univ. Lille 6, 234-48.

– 1902b, “Rapport sur deux missions au Fayôum”, CRAI 46 / 3, 346-59.

Jouguet, P. / Lefebvre, G. 1902, “Papyrus de Magdôla”, BCH 26, 95-128.

Jouguet, P. 1905, “Chronique des papyrus”, REA 7 / 2, 169.

Lefebvre, G. 1950, “Pierre Jouguet (1869-1949)”, La Revue du Caire 25 / 130, 24.

Life International, 2 décembre 1963, p. 90.⁶²

⁶¹ Anne Boud'hors m'a gentiment averti que les inventaires sont en réalité aujourd'hui Ifao Copte 218 et 219-220.

⁶² J'ai appris, trop tard et par le plus grand des hasards pendant le confinement de 2020, que des photos avaient finalement été retrouvées depuis peu à Lille. Grâce à Laura Gomes, l'étudiante à l'origine de cette découverte, j'ai pu vérifier qu'elles concernent en partie les fouilles de Jouguet. L'avenir nous dira comment les exploiter et qu'en tirer comme informations pour mieux comprendre les débuts de la collection de la Sorbonne.